

## Histoires de Mauléon-Licharre face aux pandémies d'autrefois

Si vous utilisez cet article,

merci de citer la source :

Association Ikerzaleak

Maison du Patrimoine

64130 Mauléon Licharre

<https://ikerzaleak.org/>

*Informations tirées du livre « Maule-Lexarre Agerian-à la découverte de Mauléon-Licharre » à sortir en 2020*

### La peste au Moyen Âge



La Soule et la France n'ont pas connue la grande épidémie de peste dite « de Justinien » au VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles.

Cette maladie revient en force en **1337**. Venue de Chine (déjà ! et alors on n'en accusait pas le pangolin ou la genette, mais les rats porteurs du virus), c'est la **peste noire qui touche en 1348, jusqu'à un tiers de la population de l'Europe** (soit environ 30 millions de morts dont 7 millions sur les 17 millions de Français de l'époque) ! Partie de Marseille et de Gènes, en raison du commerce avec l'Orient, **elle touche inégalement le pays**, puisque si Paris connaît une vingtaine

d'attaques de la peste (sur 152 ans, 1348-50), Nîmes en connaît plus : trente et une épidémies (mais en 301 ans, entre 1348-1649).

Et même notre ville de Mauléon est touchée deux fois par la peste, comme le montrent, entre XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle, les écrits des notaires mauléonais Casenave et Casalivetry<sup>1</sup> : Ce dernier, se basant sur ce que lui racontèrent ses grands parents, parle de l'an 1463 quand « *il y eut une si grosse et grande mortalité de peste en la ville de Mauléon de Soule et des environs que moururent un grand nombre de gens, tant que seul Dieu sait le nombre de morts. Tellement que personne ne pouvait vivre en la ville ni aux alentours, sinon des bêtes brutes, corbeaux et pies et autres insectes sylvestres, de telles façons que les maisons et les rues de ladite ville étaient couvertes d'herbes et quasiment inhabitables. Lors du retour de ceux qui en échappèrent vivants longtemps après, ils ne se reconnaissaient plus les uns les autres ; il y eut une grande piété et l'on organisa de grandes processions et messes de St-Sébastien<sup>2</sup> qui se firent chaque dimanche de la semaine afin que St-Sébastien reste le bon avocat devant Dieu des habitants de ladite ville* ».

22 ans après, Mauléon et la Soule devaient connaître une autre épidémie de peste puisque le capitaine châtelain Guy, baron d'Arpajon faisait ordonnance du 21 février 1486 pour convoquer pour le lendemain en son château fort 6 Souletins ayant à rembourser jusqu'à 200 florins pour

1 Voir les travaux de Jaurgain en 1908 et d'Elichondoborde en 2003

2 Le célèbre saint martyrisé à coups de flèches au III<sup>e</sup> siècle et que l'on invoquait le 20 janvier comme protecteur contre la peste. Ces processions étaient évidemment l'occasion de se transmettre les épidémies ; face au covid-19 de 2020, l'Eglise catholique interdit depuis le 15 mars 2020 toute célébration collective (messes dominicales), une des raisons de la progression de la maladie d'Alsace à toute la France serait, selon le ministère de la santé, le rassemblement organisé fin février 2020 par la grande église évangélique La Porte Ouverte à Mulhouse (Haut-Rhin), le ministère exhorte, le mardi 3 mars 2020, les milliers de participants à « surveiller » l'apparition d'éventuels symptômes du Covid-19, puisque dix cas ont déjà été confirmés dans les rangs des fidèles. 1361 : La peste revient à Avignon, on accuse 17 000 inhumations; nombre d'évêques et de cardinaux succombent.

## Mauléon face aux pandémies

des soins prodigués par maître Pedro contre la peste<sup>3</sup>. On trouvait donc des remèdes réussissant à guérir des personnes, même si bien d'autres durent mourir.

Cette photo est celle de la plus vieille maison civile de Mauléon, celle dite de la Fée, de la fin XV<sup>ème</sup> siècle, et donc contemporaine des pestes de 1463-85 qui firent qu'arrivèrent de nouveaux habitants (bien avant les Espagnols et Portugais des XIX-XX<sup>èmes</sup> siècles), ils venaient repeupler la ville et construire ce type de maisons médiévales autour du château fort. Quant aux textes mauléonais vus plus avant, ils sont à l'image d'autres témoignages, dont celui d'un bourgeois parisien qui écrit dans son journal en 1418, qu' : « *en moins de cinq semaines trespasse en ville de Paris plus de L mil [cinquante mille] personnes.* », alors que Monstrelet donne un chiffre encore plus élevé : « *A Paris on se mouroit d'épidémie très merveilleusement dedans la ville car comme il fut trouvé par les curés des paroisses, il y mourut cette année outre le nombre de quatre-vingts mille personnes* » (cela faisait beaucoup sur les quelques 100 000 habitants que comptait la ville en 1422, par rapport aux 200 000 de 1328, selon l'historien Favier).



Comme aujourd'hui face au Coronavirus, cette épidémie médiévale est l'occasion de ce que nous appelons aujourd'hui « *fake news* », des rumeurs des plus extravagantes : en 1349, la Faculté de médecine de Paris, consultée par le roi Philippe VI, répond que l'origine éloignée et première de la cruelle épidémie qui sévit est due aux constellations célestes ; de même, en 1354 quand il y a une autre épidémie en Picardie (bien avant que l'Oise soit la première atteinte du coronavirus avec la mort d'un prof en février 2020), on parle alors du feu redoutable venu punir les mauvais chrétiens. En 1499, on assiste même à des hécatombes de chiens et de chats comme étant susceptibles de transmettre la peste, alors que les rats, vecteurs plus certains de la maladie, ne sont pas inquiétés et qu'ils peuvent se reproduire, vu que les hommes venaient de massacrer les chats. J'ose espérer que les conseillers scientifiques autour de l'actuelle présidence Macron et des Ministères de l'Education Nationale comme de la Santé sont bien plus sérieux que ceux de l'actuel président américain Trump en son pays, mettant le temps à reconnaître la pandémie : Et si l'on est confiné depuis ce lundi 16 mars 2020 (avec obligation

3 Document conservé aux ADPA sous la cotation 3 E 9, traduit par Daniel Bourrouilh (mentionné en note 64) pour le Bulletin des Amis des Archives départementales, année 1987, il donne la liste des débiteurs de Maître Pedro, parmi lesquels « Carricaburu de Licharre pour les soins de son fils (6 florins), Arnaud Aguerremendy de Libarrenx pour son fils guéri de deux bubons et charbon (30 florins) Bernard d'Irigaray (aussi de Libarrenx) pour sa femme et ses deux filles (36 florins), etc. »

## Mauléon face aux pandémies

d'avoir son attestation de déplacement dérogatoire depuis le mardi 12 heures), qu'on est loin de l'ordonnance du Prévôt de Paris du 16 novembre 1510 qui obligeait « toutes personnes qui ont été malades de la contagion et à toutes celles de leur famille, de porter à leur main en allant par la ville, une verge ou bâton blanc, à peine d'amende arbitraire. » ! Qu'il était alors difficile d'être pestiféré (comme, de 1940 à 1944, d'être juifs devant porter l'étoile jaune) en France !

Et, comme le travail des soignants de l'époque était aussi difficile ! Ils étaient bien souvent victimes de leur dévouement, en restant au contact des malades et des morts, très mal protégés par de telles tenues avec de bien drôles de masques. étaient peu protectrices. C'est d'ailleurs l'inefficacité des protections et des soins face à la quantité de malades à soigner qui rendaient encore plus vulnérables les malades comme les soigneurs face aux épidémies.

**Voyons celle de décembre 1512** que cite encore notre notaire mauléonais Casalivetry quand, lors de la retraite des armées françaises de Navarre en Soule, il y eut « une si grosse et grande mortalité de peste... (durant laquelle)..., entre autres gens d'armes, vinrent en la ville de Mauléon 1 500 Allemands qui moururent de maladie étrange et inconnue. Et moururent un grand nombre des habitants de Mauléon... entre lesquels moururent Maître Pierre d'Arraing, procureur du roi dans le pays de Soule, avec sa femme », ces passages de troupes et malades étant « cause d'une famine qui obligea plusieurs habitants de la Soule à se réfugier en Aragon » (commentaire de Jean de Jurgain en 1908 sur le texte de Casalivetry).

Peut-on s'imaginer le chamboulement et l'émotion des habitants de Mauléon devant enterrer jusqu'à plus de 1 500 personnes en cette fin d'année 1512 ? Si les civils ont été enterrés au cimetière paroissial de Berraute, les militaires auraient-ils enterrés dans un cimetière derrière le château fort, en sa basse-cour ou glacis sud selon les prospections de radiesthésistes des années 2000.



S'il y eut d'autres épidémies de peste en Europe (comme celle de 1664-1665 touchant Londres qui perdit près de 75 000 de ses habitants, sur une population d'environ 460.000 habitants, épidémie s'arrêtant grâce au grand incendie de la ville en 1666), **la France fut touchée par d'autres retours de la peste.**

**Le dernier eut lieu en 1720 à Marseille** et en Provence (cette peste ayant été amenée par un bateau infesté : le Grand Saint Antoine) Scène de la peste de 1720 à la Tourette (Marseille), tableau de Michel Serre (au musée Atger, de Montpellier).





## Mauléon face aux pandémies

Et quel fut l'homme qui organisa les secours ? Ce fut l'évêque de **Marseille, un Périgourdin mais d'origine basque**, non pas le dernier, Roger Etchegaray (1922-2019), mais plutôt **François-Xavier de Belzunce de Castelmoron (1671-1755)**. **Son nom a été donné à un célèbre cours marseillais mais aussi à l'avenue mauléonaise où se tient le collège St-François**, si l'on se base sur la délibération municipale du 3 juillet 1904 déclarant que la voie menant du « *collège jusqu'à la maison Elissabide, (sera dénommée) avenue de Belzunce, en l'honneur de Belzunce, évêque de Marseille, qui s'était dévoué lors de la terrible épidémie qui avait décimé la population de Marseille, on dit que la famille de Belzunce avait habité pendant de longues années Mauléon*<sup>4</sup> ».



---

## Hôpitaux et médecins

---

Cette épidémie de peste marseillaise s'était produite 5 ans après **la création, par lettres patentes du roi Louis XIV, de l'hôpital St-Louis de Mauléon en 1715**. Cet hôpital, aujourd'hui centre hospitalier et EHPAD



(en pleine rénovation par un chantier de trois ans, démolition des anciens locaux et construction d'une nouvelle aile de l'Ehpad avec centre médical, pour une livraison complète prévue en 2020, selon **Sud-Ouest** du 24 janvier 2017), réunissait l'hospice mauléonais Béhéty (du XVIème siècle), à proximité de l'ancienne église paroissiale et cimetière de Berraute, avec l'ancien hôpital médiéval d'Ordiarp. Cette création faisait ainsi de Mauléon un véritable chef-lieu urbain avec cette construction d'un établissement hospitalier avec une réelle communauté de santé.

4 Et même plus qu'habité, puisque cette famille navarraise dirigea Mauléon et la Soule avec 3 capitaines-châtelains du château et gouverneurs de Soule entre 1560 et 1610, ancêtres du célèbre archevêque de Marseille. Voila comment dans le célèbre roman de La Peste, Albert Camus (dont on commémore les 60 ans de sa mort en 2020) parlait de lui : « Ici, le père Paneloux évoqua la haute figure de l'évêque de Belsunce pendant la peste de Marseille. Il rappela que, vers la fin de l'épidémie, l'évêque ayant fait tout ce qu'il devait faire, croyant qu'il n'était plus de remède, s'enferma avec des vivres dans sa maison qu'il fit murer ; que les habitants dont il était l'idole, par un retour de sentiment tel qu'on en trouve dans l'excès des douleurs, se fâchèrent contre lui, entourèrent sa maison de cadavres pour l'infecter et jetèrent même des corps par-dessus les murs, pour le faire périr plus sûrement. Ainsi, l'évêque, dans une dernière faiblesse, avait cru s'isoler dans le monde de la mort et les morts lui tombaient du ciel sur la tête » (Page 182, lignes 3 à 16, de l'édition originale Gallimard, 1947)

## Mauléon face aux pandémies



photo des bâtiments du XVIIIème siècle, autour de la chapelle St-Louis.

**Face à l'éventualité de prochaines maladies épidémiques, Mauléon s'équipait enfin de moyens sanitaires, aussi bien matériels qu'humains :** C'est à partir du XVIIème siècle qu'apparaissaient

-les premiers médecins diplômés remplaçant les barbiers-chirurgiens médiévaux, que cela soit au XVIIIème siècle, les docteurs N, François et Etienne de Lagarde, mentionnés entre 1732 et 1775-88, Pierre Belçaquy (1725-1814 qui fut directeur des postes à la Révolution) et Jean-Pierre de Béla (né en 1756 élu procureur-syndic de Mauléon en 1791-92),

puis, au XIXème siècle, les docteurs Candellé (frère du curé mauléonais d'entre 1855 et 1868) et Charles Béguerie (aussi maire de Mauléon en 1864-65 et 1870-84),

et, enfin, au XXème siècle, la dynastie des docteurs Jean-Baptiste Heugas (1855-1936, maire de 1905 à sa mort) avec ses fils Justin (1886-1965) et Henri (1888-1978), le docteur Auguste Casamayor de Planta (1872-1921), médecin si dévoué envers les plus pauvres que Mauléon l'honora en donnant son nom à une de ses rues (avant les Larrègle père et fils habitant en l'ancienne maison du docteur Casamayor



## Mauléon face aux pandémies

Pierre (ayant succédé au docteur Heugas) puis Frédéric Etchebar, Mignaçal et Cazaux, dans les années 1930, Lamolinerie (à Viodos) et Jauréguy (aussi conseiller municipal du maire Champo dans les années 1950), Bidart, Séhabiague avant Herran puis Gaillard, Andrieux succédé par de Gaye, Cabrol et Guiresse, et Lescos...et, même un spécialiste nez gorge oreilles (docteur Bourcart) et des médecins-obstétriciens venant d'Oloron...

L'actuelle pharmacie de la Soule (ouverte le 1<sup>er</sup> juin 2009, 1<sup>er</sup> regroupement de 3 pharmacies en France) ne peut faire oublier les nombreux apothicaires (Jean-Pierre d'Arthez mourant en 1738, Gabriel de Bélapeyre 1773-95, mort à 22 ans au service de la patrie en exerçant à l'hôpital de Mauléon pour les soldats de la Révolution dont l'un dut le contaminer... ), succédés par les pharmaciens d'autrefois (une sur la rue de la Navarre, à côté de l'ancien café Jaurgain-Crédit Agricole, avant que le pharmacien et conseiller municipal ne soit mobilisé en 1914 et ne revienne plus, s'étant installé sur Biarritz, les pharmacies Navailles et Auguste Veisse 1855-1929 en la rue Pasteur, repris par les Privat, puis, en 1993, par les Pérez, et enfin 2 sur la rue Victor-Hugo, Pachebat-Goux, repris en 1982 par Béguerie-Lahargoue, et un ancien Crédit Lyonnais transformé en pharmacie en 1949 ou 1950 par Léon Hourdebaight Larusse avant 2 générations de Dalier de décembre 1952 à mai 2009)

Il y avait même, en remplacement des anciennes matrones accoucheuses, de véritables sages femmes diplômées (que cela soit chez les religieuses ou en laïques, Mmes Elissalt, Inchauspé et Lafourcade, Melle Duhamel avant que Geneviève Ayhintz-Larre ne monte la maternité Boucher de l'après-guerre aux années 1970).

**La santé resta longtemps affaire de charité religieuse** avec, sous surveillance du curé de Mauléon, (représentant de l'évêque d'Oloron, administrateur de l'hôpital jusqu'à la révolution de 1789 à l'égal du capitaine-châtelain gouverneur de la Soule et du maire de la ville avec ses jurats), la communauté des religieuses sœurs de la Charité de Nevers qui devaient rester de 1775 à 1993 sur l'hôpital qu'elles dirigèrent jusqu'à l'arrivée d'une direction laïque en 1969, comme ça l'est depuis. L'une des plus célèbres directrices fut Geneviève d'Arthez-Lassalle (1810-87), en religion sœur Marie-Antoinette, supérieure de l'hospice de Mauléon qui, à sa mort lui consacra un superbe monument funéraire et donna son nom à l'une des rues de la ville (1904), en remerciement de sa grande bonté comme de ses nombreuses donations.

Ce n'est qu'entre 1939 et 1975 que Mauléon eut enfin une clinique privée, celle du docteur oloronais Laffitte ayant acheté la résidence Ste-Marie-Ekhi-Eder de 1691 à la famille du défunt industriel Victor-Béguerie (1861-1937). Comme pour l'hôpital public, il y avait interventions des religieuses assistant le personnel médical des docteurs et infirmières, cette clinique soigna aussi bien les résistants (cachés) que les soldats allemands lors des combats de la libération d'août 1944 contre les occupants germaniques.

Quant à l'hôpital public, il fut aussi hôpital militaire de 1915 à 1918 sous la direction du docteur-maire Heugas avec le bénévolat de dames patronnesses comme le montre cette photo





## Mauléon face aux pandémies



C'est aussi à cette époque que la maison religieuse des frères des Ecoles Chrésiennes à Aguerria devint aussi temporairement (de 1915 à 1919) hôpital militaire comme en témoigne cette photo

---

### **Au milieu du XIXe siècle, le choléra**

---

**L'humanité, comme Mauléon, ont encore du affronter d'autres pandémies, celles de choléra,**

-Si la première pandémie connue (1817-1824) ne toucha que l'Extrême-Orient (à partir de Kalkotta-Calcutta), l'Afrique orientale jusqu'en Asie mineure, la France en fut épargnée. **Et notre Soule s'en protégeait, dès 1818-1820**, comme en témoigne une délibération municipale mentionnant la médaille d'argent remise à l'officier de santé Etcheverry pour avoir exercé avec zèle ses fonctions de commissaire vaccinateur. Car si la vaccination Pasteur –que Mauléon honore par sa rue en 1904- contre la rage date de 1885, la vaccination à base d'essai sur des vaches existait dès les années 1770 contre la variole). Pourtant, à l'occasion du passage des troupes françaises intervenant en Espagne pour soutenir le roi Ferdinand VII contre ses opposants libéraux, il fallut installer à l'hôpital de Mauléon, entre février et septembre 1822, « un cordon sanitaire » censé protéger la France contre l'épidémie de fièvre jaune, mais plutôt contre ce que le roi français Louis XVIII appelait la contagion libérale.

-Mais arriva une seconde pandémie de choléra (1829-1837), repartie du Bengale, pour d'Arabie et Egypte, toucher l'Europe avec Paris en mars 1832 : « À ceux qui restaient, la capitale n'offrait plus que des rues désertes. Plus d'échoppes. Fermés, les boutiques des quais, les éventaires des bouquinistes des parapets... Il n'y a de mouvement que sur le Pont-Neuf, où des brancards chargés de morts ou de mourants se dirigent vers l'Hôtel-Dieu. Ailleurs, de rares passants, souvent de deuil vêtus, se hâtent, d'un pas inquiet, le mouchoir sur la bouche. Chacun se gare de son voisin. On ne voit guère de rassemblements qu'à la porte des pharmaciens, où l'on fait queue. Le camphre monte de 5 à 24 francs. Le bruit se répand que les riches ont accaparé tous les médicaments ; et parfois la foule proteste, devant les officines, contre le renchérissement des produits. Médecins et pompes funèbres sont débordés. Des corbillards, à la file, remplacent, au coin des rues, les stations de fiacres de jadis. Chateaubriand les voit passer, rue de Sèvres, quêtant de porte en porte. On leur crie, par les fenêtres : « Corbillard, ici ! » et l'on descend, cahin-caha, des étages, les lugubres fardeaux qui s'entassent, retenus par des cordes ». Ce choléra devait faire sur Paris jusqu'à 18 402 victimes, dont 12 733 pour le seul mois d'avril (un rapport de 23,42 décès sur 1000 habitants). La mortalité fut sensiblement égale entre les deux sexes, de même au niveau national, cette épidémie causant le décès de plus de 100 000 Français parmi lesquels le

## Mauléon face aux pandémies

président du conseil Casimir-Périer et l'égyptologue Champollion entre autres. C'est cette seconde pandémie qui nous est racontée dans *Le hussard sur le toit*, roman de Jean Giono en 1951, tourné en film en 1995 par Rappeneau avec Juliette Binoche et Olivier Martinez pour les non-intéressés par la lecture et qui préfèrent le cinéma (ou plutôt la rediffusion de vidéos) en ce temps de confinement. On y retrouvera la fuite des villes par les habitants voulant se sauver du choléra comme ce qui a été vu, en mars 2020, sitôt le confinement déclaré ? Mauléon devait en être touchée qu'en octobre 1834 par l'Espagne, ce qui fit réagir la municipalité Servat-Barberen qui imposa aux habitants de faire disparaître tous les immondiçes se trouvant autour de leurs maisons. Ce nettoyage permit qu'il n'y eut pas de victimes puisqu'en 1835 à Mauléon, on compta plus de naissances (32) que de décès (seulement 25).

Mais la 3ème vague de choléra (celle de 1840-1860, partie d'Inde, Afghanistan et Chine avant de toucher, par le Maghreb, l'Europe puis l'Amérique jusqu'en Californie) devait causer la mort d'environ 130 personnes à Mauléon-Licharre en 1855 ! Les médecins et officiers de santé furent tellement impuissants que la mortalité atteint son maximum en août, entre 3 et 8 décès par jour, avant de baisser progressivement en septembre. Plusieurs familles sont durement frappées : 4 frères et sœurs de la famille Chuhando, 4 morts dans la maison Arringole, du grand-père âgé de 72 ans aux petits enfants âgés de 7 à 22 mois. Les familles de notables ne sont pas épargnées, comme le montre l'exemple du maire Charles-Stanislas d'Arthez, mourant à 56 ans le 27 août 1855, léguant à la commune sa propriété de l'ancien couvent des Capucins dans le projet d'établir un collège à Mauléon. Le véritable fondateur de ce collège St-François (1850), qu'il dirigera de 1856 à sa mort à 54 ans en 1877, sera l'abbé mauléonais Étienne Bordachar (et qui, contre cette épidémie, en 1855, « *passa plusieurs jours sans quitter ses habits et prendre un jour de repos, jour et nuit, il était auprès des malades*<sup>5</sup> [1]. »



---

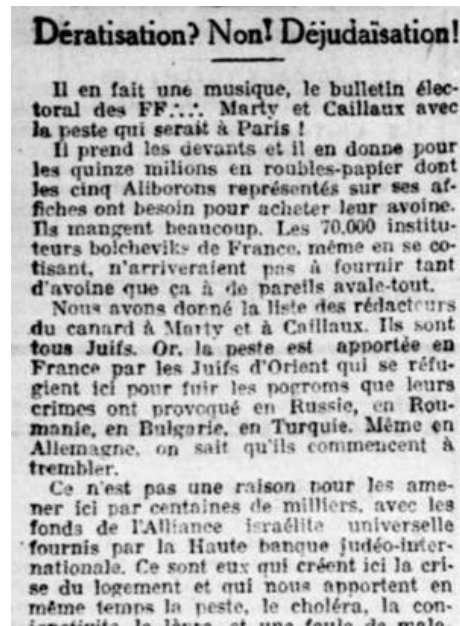
## Fin XIXème siècle, début XXème siècle, retour des pandémies

---

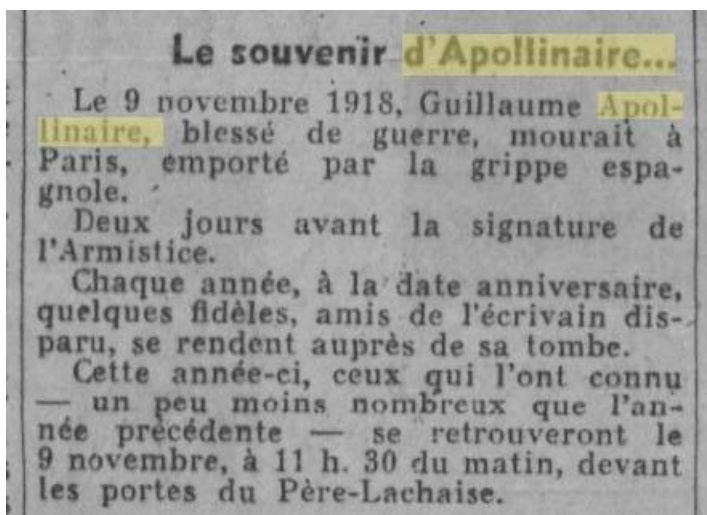
Revenons aux épidémies avec la troisième et dernière pandémie de peste (débutant en 1894, encore une fois de la Chine ! du Yunnan), elle ne toucha que Marseille et Paris en 1918 (une centaine de malades et une trentaine de morts, et jusqu'en 1920 à Clichy (la « peste des chiffonniers » qui fait presque une centaine de morts, toujours les mêmes causes : des ballots de tissus importés d'Orient ont amené avec eux des puces infestées). Journal *Le Nouvelliste* du 22 décembre 1921 alors que le journal antisémite *La libre parole* du 1er juin 1923 en profite pour faire de la récupération politique de ce malheur sanitaire, assimiler venue de la peste avec arrivée de migrants juifs et développement du communisme. 100 ans après, face à l'extension du Coronavirus de 2020, l'Union Européenne ne vient-elle pas de fermer ses frontières extérieures ce 16 mars 2020 ?

5 Selon sa rubrique nécrologique dans *L'écho religieux des Pyrénées et des Landes*, 21 octobre 1877





Mais la France des années 1918-20, aux lendemains de la Grande-Guerre de 1914-18, était moins touchée par cette dernière peste que par la plus fameuse grippe espagnole de septembre 1918 à janvier 1920. Celle-ci devait faire de 20 à 50 millions de morts (selon l'Institut Pasteur, cherchant maintenant le remède ou la vaccination contre le coronavirus), quelques 2,5 à 5 % de la population mondiale d'alors. Et peut-être même jusqu'à 100 millions de morts selon certaines réévaluations récentes (c'est-à-dire 10 fois plus que la première guerre mondiale).



Parmi les plus célèbres victimes de cette grippe, citons le président Alves du Brésil (bien avant l'actuel Bolsonaro) et le grand-père de l'Américain Trump (comme son collègue du Brésil si sceptiques envers le coronavirus de 2020), le président américain Woodrow Wilson, plusieurs écrivains, Guillaume Apollinaire comme nous le rappelle le journal Ce soir d'Aragon du 29 octobre 1937, et aussi Edmond Rostand et Franz Kafka, et aussi les 2 jeunes bergers portugais parmi les 3 personnes ayant vu l'apparition de la Vierge Marie à Fatima en 1917, etc....

La grippe, cette fois ci, venait des Etats-Unis et des soldats américains débarquant à Bordeaux en avril 1918, mais, si elle fut dite espagnole (alors que les Espagnols, dont le roi Alphonse XIII en fut guéri, l'appelaient «le soldat napolitain»), c'est parce que l'Espagne fut le premier pays ne faisant pas la guerre et donc-loin de toute censure-, qui publia librement les informations relatives à cette grippe H1n1. Ah! ce sacré besoin du secret d'Etat qui fit que la Chine faisait arrêter le 1er janvier 2020 le médecin Li Wenliang, (né en 1986 et mort le 7 février 2020 à Wuhan en Chine, décédé de la maladie contractée dans l'hôpital où il travaillait), pour avoir "perturbé l'ordre social" en colportant des "rumeurs".

## Mauléon face aux pandémies



Dans tous les pays, les hôpitaux sont débordés et il faut construire des hôpitaux de campagne, ici dans le Massachusetts (29 mai 1919).



À Seattle, le poinçonneur a ordre de ne pas laisser monter les passagers non munis de masques. Durant près d'un an, les transports et l'économie de tous les pays seront affectés par les mesures d'hygiène.

C'était l'un des 8 premiers lanceurs d'alerte qui avait révélé au monde l'existence de l'épidémie de coronavirus quand les autorités locales tentaient encore d'en dissimuler l'ampleur, avant qu'elles soient obligées d'en reconnaître l'ampleur que le 22 janvier 2020 et de se donner les moyens de la combattre.

100 ans auparavant notre pandémie de coronavirus (qui a touché le premier Souletin, un Tardetsien de 66 ans, ce jeudi 19 mars 2020, premier mort des Pyrénées Atlantiques), la grippe espagnole de 1918-20 touchait très vite le Pays Basque comme le prouve cet article du Temps du 16 octobre 1918 sur un des premiers décès à Hendaye :

— Nous apprenons avec un vif regret la mort, à Hendaye, de Mlle Maria Machado, fille aînée du docteur Bernardino Machado, président exilé de la République portugaise. Elle a succombé à la grippe espagnole.  
Mlle Maria Machado avait, avec une de ses sœurs, accompagné son père dans son exil, d'abord à Paris, puis à Hendaye. On sait que l'influence personnelle du président Machado détermina pour une grande part la coopération militaire portugaise aux côtés des alliés.

Pour la Soule, c'est le bulletin paroissial de Mauléon, **Autour du Clocher** de décembre 1918, qui nous racontait comment la ville connut cette grippe espagnole au moment où elle fêtait l'armistice du 11 novembre 1918 : « Dès que la nouvelle eût transpiré de la sous-préfecture, de la place on courait vers l'église, on voulait monter à l'assaut du clocher. « La cloche, la cloche ! C'est la victoire !... ». Les ateliers ferment de suite, tout le monde quitte le travail, des groupes bruyants, nombreux, débouchent de toutes les rues sur la place. Les valides et les invalides sont bientôt là. **Des figures pâles, émaciées, ravagées par la grippe** et pourtant rayonnantes de joie, apparaissent un peu partout, les épaules enveloppées de gros châles ou de lourds manteaux... ». Dans ce récit, c'est la joie de la fin de la guerre qui l'emporte. Mais la triste réalité du quotidien apparaît en filigrane puisque certains habitants descendent dans la rue vêtus de lourds manteaux : Mauléon n'échappe pas à l'épidémie mondiale de grippe dite « espagnole ». Ce même journal paroissial fait état de 24 décès de la grippe espagnole parmi lesquels 4 mères de

## Mauléon face aux pandémies

famille et dix enfants. Ces morts de la grippe ne font qu'alourdir le terrible bilan humain de la guerre à Mauléon, 90 Mauléonais ayant été déclarés « morts pour la France » (dont l'un des professeurs de St-François du nom d'Aguerre).

Mauléon et la Soule ont donc connu les pandémies des pestes, gripes, mais heureusement très peu

-de l'épidémie de la maladie de la vache folle de 1996 (encéphalopathie spongiforme bovine, ESB, faisant encore une cinquantaine de victimes humaines françaises de MCJ en 2007-11),

-encore moins le SRAS (le syndrome respiratoire aigu sévère, de la famille des coronavirus avant l'actuel Cod-19 de 2020), ce SRAS de mai 2003 faisant un seul décès français et 4 guérisons sur les 6 à 7 cas recensés par rapport aux 774 décès sur les 10 000 contaminations dans le monde),

-avant la canicule de l'été 2003 (faisant parmi les Français entre 19 500 et 25 000 morts).

- et enfin la grippe aviaire H5N1 de 2005-06

**Mais comme cela se vécut pour les pestes et gripes, Mauléon, la Soule et la France devaient connaître progressivement l'extinction de ces pandémies, notamment grâce à la découverte du vibrio cholerae décrit par Koch pendant la 5ème pandémie de choléra de 1881-96. Souhaitons que progressivement l'humanité générale comme locale sorte heureusement de l'actuel coronavirus, grâce à la mobilisation de tous envers les gestes-barrières et le soutien et la confiance envers les soignants comme envers la recherche et les progrès médicaux, l'investissement financier des pouvoirs politiques et privés, c'est l'addition de tous ces facteurs, comme le montre l'histoire, qui nous a permis de vaincre de telles hécatombes.....**

Joël Larroque, mars 2020